



HAL
open science

L'apposition: une construction multiforme

Sandrine Caddéo

► **To cite this version:**

Sandrine Caddéo. L'apposition: une construction multiforme. Travaux de Linguistique: Revue Internationale de Linguistique Française, 2008, La prédication seconde. Essai de mise au point., 2 (57), pp.63-72. hal-01297749

HAL Id: hal-01297749

<https://hal.science/hal-01297749>

Submitted on 4 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'APPOSITION : UNE CONSTRUCTION MULTIFORME

Sandrine Caddéo

De Boeck Supérieur | « Travaux de linguistique »

2008/2 n° 57 | pages 63 à 72

ISSN 0082-6049

ISBN 9782801114131

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2008-2-page-63.htm>

!Pour citer cet article :

Sandrine Caddéo, « L'apposition : une construction multiforme », *Travaux de linguistique*

2008/2 (n° 57), p. 63-72.

DOI 10.3917/tl.057.0063

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'APPOSITION : UNE CONSTRUCTION MULTIFORME

Sandrine CADDÉO *

Introduction

Nous réunissons sous le terme « apposition » un certain nombre de constructions à comportement apparemment semblable de par leur « rattachement » à un terme de l'énoncé¹ sans en avoir le statut de modifieur. La difficulté qui est posée à la description est d'identifier la nature de ces liens. Les dernières études sur cette question privilégient un lien prédicatif inférable entre le terme appelé « support » et l'apposé (cf. Forsgren, Combettes, Neveu). Nous avons déjà justifié notre choix de ne pas considérer cette propriété comme première (Caddéo, 2000), surtout si elle véhicule l'idée que la relation entre le support et l'apposé doit passer par la restitution d'une prédication verbale qui gomme les spécificités de la construction même et réduit les phénomènes à un seul type². Pour preuve, une relation que Forsgren (2000) qualifierait d'« identifiante » est envisageable sur des segments occupant une même position syntaxique prépositionnelle sans que l'on puisse compter deux objets verbaux ni une forme d'apposition comme dans *elle a demandé à Sébastien à un ami à elle* (oral), dont l'analyse est à distinguer de *elle a demandé à Sébastien, un ami à elle* ou *elle a demandé à Sébastien et à un ami à elle*. Dans les deux premiers exemples, nous avons une équivalence en *elle lui a demandé*, avec un travail sur la dénomination (Blanche-Benveniste, 1984) et une reprise ou non de la préposition ; dans le dernier exemple, le groupe objet prépositionnel est équivalent à *leur* (*elle leur a demandé*). Le recours à « être » pour justifier la relation entre *Sébastien* et *un ami à elle* n'est donc pas suffisant pour rendre compte des différentes réalisations syntaxiques.

En examinant les comportements de segments apposés nominaux et pronominaux et des différents « supports » et en nous inspirant du travail de Meyer (1992) sur l'apposition en anglais, nous avons mis à jour des

* Université de Provence

constructions multiformes. Dans un cas, nous identifions des segments apposés de position contrainte et dont la syntaxe interne est parfois prédictible. Ils forment, avec leur support, des groupes complexes et ils correspondent à ce que Meyer nomme « full apposition ». Dans le second cas, nous observons des configurations d'apparence plus libres (en termes de position et de structuration) qui posent leurs propres contraintes sans doute liées aux valeurs sémantiques qu'ils apportent : focalisation, partition, effet paradigmatique, etc.

1. Le groupe complexe « apposition »

L'étude des appositions qui font intervenir deux types de support : les pronoms disjoints (type *lui*) et les pronoms dits indéfinis exprimant une quantification (type *personne, chacun, nul...*) a révélé des distributions remarquables qui touchent l'ordre des mots, les traits de sélection sémantique et la syntaxe interne des apposés nominaux (Caddéo, 2003, 2006 et à par.). Nous avons trouvé un grand intérêt à travailler avec ces formes qui ne sont pas pleinement lexicales et dont les spécifications sous forme de segments détachés obéissent à certaines contraintes.

Ainsi les supports de type *lui* imposent le trait [+animé] aux segments apposés qui les lexicalisent [1] vs [2] :

- [1] *vous êtes durs je trouve vous les supporters* (oral)
- [2] *?je trouve qu'il est dur lui le fauteuil*

Quant aux proformes indéfinies, elles peuvent être accompagnées d'un groupe nominal apposé qui en oriente la lecture. Mais la constitution de ce groupe nominal n'est pas tout à fait libre selon le support qu'il explicite. Ainsi, avec *chacun, personne, quiconque, tous, tout*, la contrainte est qu'il y ait une liste de noms et jamais un nom isolé, comme le montrent [3] vs [4] :

- [3] *[...] et rétribuer chacun, homme, femme, enfant, selon les trois facultés, capital, travail et talent.* (écrit)
- [4] *?et rétribuer chacun, homme, selon les trois facultés...*

L'autre contrainte concerne la détermination des noms : cette liste est généralement remplie par des noms à déterminant zéro qui privilégient la lecture prédicative :

- [5] *Car les migrations sont une nécessité reconnue par tous, gouvernement occidentaux et organisations humanitaires.* (écrit)
- [6] *?par tous, les gouvernements occidentaux et les organisations humanitaires*

Avec d'autres pronoms quantifiants, le groupe nominal est de constitution plus variée. Par exemple, *certain*s peut être développé par des noms déterminés en liste [7] ou seul [8] ou bien par des noms à déterminant zéro [9] :

- [7] *Certains (mon arrière grand-père et deux arrière grands-oncles) étaient présents le 1er mai 1891.* (écrit)
- [8] *Certains, les fromagers, ont un empattement gigantesque.* (écrit)
- [9] *Et certains, musiciens eux-mêmes, composent une musique qui mêle effectivement des thèmes communs afro-américains et des sons caractéristiques de leur communauté d'origine.* (écrit)

Dans le cas de supports de quantification négative de type *aucun, nul, rien*, on retrouve obligatoirement la modalité négative associée à l'apposé par le biais d'adverbes du type *pas même* ou *ni... ni* et des variantes (*même pas ; pas même... ni même ; ni... pas même*) :

- [10] *Pour nous en tenir aux poètes, nul en cet ordre second, nul, pas même le noble Schiller, n'est plus grand que Corneille [...].* (écrit)
- [11] *?Nul, le noble Schiller, n'est plus grand que Corneille.*

Le phénomène est étonnant quand on sait que la particularité de l'apposé est d'être 'hors modalité'. Cette propriété se vérifie si l'on change le pronom indéfini support. Avec *plusieurs*, la valeur négative ne peut se maintenir sur le segment lexical même si le verbe est à modalité négative :

- [12] *?Plusieurs, pas même le noble Schiller, ne sont pas concernés.*

Toutes ces manipulations tendent à confirmer que le constituant apposé de catégorie nominale est donc en partie structuré selon le sémantisme du support. Syntaxe et sémantisme sont étroitement liées.

Lorsque support et apposé sont tous deux de catégorie nominale, les contraintes sont plus difficiles à mettre à jour. Noailly (2000) en avait évalué toute la difficulté en analysant des combinaisons de SN à détermination différente ou similaire et en tentant de calculer leur poids référentiel. Nous avons préféré observer comment se linéarisent les apposés lorsque la structure du syntagme nominal donne la possibilité de sélectionner différents supports. Nous avons retenu les syntagmes nominaux avec compléments de nom et les groupes nominaux coordonnés. Dans les deux cas, plusieurs configurations sont possibles, il existe des contraintes de position, mais parfois c'est au seul lecteur de calculer les liens.

Dans un constituant de type *N1 de N2*³ (par exemple *le nom de Jean Gandois* en [13]), soit l'ensemble du groupe « reçoit » un apposé, soit seulement *N2*. Généralement, l'apposé reste en fin de groupe syntaxique et c'est au lecteur lui-même de repérer le support. S'il s'agit de *N2*, il y a contiguïté comme en [13] où *le président de Cockerrill-Sambre* spécifie le nom

propre ; si *NI* est le support, l'apposé « porte » sur l'ensemble du constituant et lui reste postposé comme le nom propre *Pedro Rossello Gonzales* en [14] :

- [13] *Le nom de <Jean Gandois_S>, <le président de Cockerrill-Sambre_A>, est cité parmi les médiateurs à l'œuvre. (écrit)⁴*
- [14] *<Le gouverneur de Porto-Rico_S>, <Pedro Rossello Gonzales_A> vient de saisir les autorités fédérales des Etats-Unis, [...]. (écrit)*

Si les deux opérations sont simultanées (apposé sur *N2* et apposé sur l'ensemble du constituant), l'apposé de *N2* lui est naturellement contigu. On aura une configuration de type [(*N1* de *N2*, Apposé₂) Apposé] avec effet d'enchâssement. Dans l'exemple suivant, l'abréviation *BND* est apposée au groupe prépositionnel *les services de renseignements allemands* et le nom propre en dernière position est apposé à l'ensemble du groupe nominal mais il identifie le support *chef* :

- [15] *Faline dément avoir tenu de tels propos, mais l'ancien chancelier avait jugé bon de prévenir [<le chef_{S1}> (<des services de renseignement allemands_{S2}>), <le BND_{A2}>, <Konrad Pozner_{A1}>. (écrit)*

S'il semble y avoir entassement des apposés en fin de constituant syntaxique (c'est-à-dire toujours après le modifieur nominal), l'ordre n'est pas aléatoire et il semble nécessaire de maintenir l'apposé de *N2* proche de son support.

Dans le cas d'un support constitué de deux éléments coordonnés de type *N1 et N2*⁵, l'organisation des apposés est différente et surtout bien plus variée. Nous comptons trois configurations :

- si un seul des supports est accompagné d'un apposé, celui-ci se placera immédiatement à sa droite : apposé au premier nom de l'énumération en [16] et apposé au second en [17] :

- [16] *Né à Pékin le 12 mai 1922, James Grant laisse <sa femme_S>, <Ellan Young_A>, et trois fils. (écrit)*
- [17] *Le risque pour le Crédit Lyonnais et <sa filiale_S>, <le CLBN_A>, allait bien au-delà des pertes liées à la seule faillite de la holding Sasea. (écrit)*

- si l'apposé spécifie simultanément les deux noms coordonnés, il se placera après le groupe avec, par exemple, un effet du plus spécifique (*mon grand-père et ma grand-mère*) au plus général (*les parents de ma mère*) :

- [18] *<mon grand-père et ma grand-mère_S> <les parents de ma mère_A> étaient des gens comme il faut (oral)*

- dans le cas où chaque élément de la coordination est en lien avec un apposé, plusieurs schémas sont possibles. Chaque apposé peut suivre immédiatement son support, comme dans l'exemple suivant :

[19] <Oumar Avtouranov_{S1}>, <le chef du «conseil provisoire» de l'opposition tchetchène_{A1}>, et <Salambek Khadjiev_{S2}>, <chef d'un «gouvernement» fantôme de renaissance nationale » créée par Moscou_{A2}>, sont ainsi nommés «premiers adjoints». (écrit)

Il est plus surprenant de relever les deux apposés à la suite du groupe coordonné. Pour les « redistribuer », une simple coordination est possible dans laquelle l'ordre des apposés est nécessairement similaire à l'ordre des supports, surtout s'il s'agit de noms ayant le même trait sémantique, par exemple le trait [+humain] en [20] :

[20] <Catherine Allégret_{S1}> et <Carole Amiel_{S2}>, <la fille adoptive_{A1}> et <la dernière compagne de l'acteur_{A2}>, ont été profondément blessés par le jugement qui fait d'Aurore la fille de Montand. (écrit)

L'emploi d'un spécifieur pourra plus facilement orienter la lecture, rôle que joue *respectivement* dans l'exemple suivant :

[21] <Antonio Ruberti_{S1}> et <Michel André_{S2}>, *respectivement* <ancien commissaire_{A1}> et <actuel haut fonctionnaire à la Commission_{A2}>, nous proposent de « définir les contours de ce que devrait être une politique européenne de la recherche et de la technologie ». (écrit)

Les apposés ne peuvent pas toujours maintenir le lien avec le support par leur seul sémantisme, ils sont souvent contraints à la contiguïté. Van den Bussche (1988 : 132) les analyse « comme de véritables compléments adnominaux », position que reprend Forsgren (1988 et 2000) en proposant l'étiquette d'« apposition adnominale ». Nous ajouterions que cette contiguïté est somme toute relative : elle est indiscutable si le support est de constitution simple, à savoir un pronom, un nom propre ou un nom accompagné d'un déterminant et éventuellement d'un ou plusieurs adjectifs. Si le support appartient à un syntagme plus complexe et qu'il en est la tête, son apposé sera sans cesse repoussé non seulement après les modifieurs, mais également après les modifieurs et leurs éventuels apposés. Il y aura alors contiguïté au groupe syntaxique tout entier dont le dernier apposé pourrait marquer la limite.

Les apposés à relais disposent d'une plus grande liberté de position tout comme le pronom non clitique détaché, comme le montre cette seconde partie.

2. Les configurations « plus libres »

Nous faisons l'hypothèse que la relative liberté observée pour ces configurations à détachement tient à leur forme même. Tout semble indiquer que les segments détachés prennent en charge une partie des contraintes. C'est le cas pour les apposés « à relais » et le pronom non clitique détaché à rôle de focalisateur.

Les apposés à relais sont mobiles et le lien avec le support est privilégié par « les relais » qui sont de véritables « organisateurs de relation » : à visée d'exclusion (*à part, excepté, hormis, hors, moins, sauf, sinon*, etc.), d'inclusion (*dont, même, y compris*), de focalisation (*notamment, en particulier, surtout*) ou d'exemplification (*comme, par exemple, tel*), etc. Le segment détaché pourra s'éloigner facilement du support :

- [22] *Personne, excepté les autorités officielles de l'église, est alors autorisé à attribuer le titre formel de "sanctuaire" à cet endroit.* (écrit)
- [23] *Personne ne supprime les preuves, excepté les criminels qui sont impliqués dans le crime.* (écrit)

La plupart des « relais » vont également se comporter comme des têtes du constituant détaché. Ainsi la contrainte de certains supports quantifieurs sur la forme du segment nominal apposé (*personne, quiconque, chacun, tout et tous* acceptent généralement des noms à déterminant zéro en liste) est levée quand il y a le relais. Pour illustration, nous proposons des exemples avec *tous* :

- [5] *Car les migrations sont une nécessité reconnue par tous, gouvernement occidentaux et organisations humanitaires.*⁶
- [24] *Tous, y compris les écologistes, cherchent des remèdes à cette autre menace pour la nature (...).* (écrit)

Dans le domaine du détachement, nous pouvons également compter les pronoms non clitiques de personne 3 et 6 (*lui, elle, eux, elles*), qui ont un rôle de focalisateur de groupes nominaux⁷ :

- [25] *Si la société française change, le système politique, lui, ne change pas.* (écrit)

Cette lecture se fera exclusivement avec un nom qui se trouve avant le verbe et elle ne requiert pas une obligation de contiguïté. L'exemple suivant illustre le cas où la présence d'un constituant nominal immédiatement voisin du pronom non clitique ne modifie pas sa portée. L'interprétation qui en est faite est *le voisin, lui* et non *son frère, lui* :

- [26] **Le voisin** connaît bien son frère **lui**

Ces pronoms disjoints profitent donc d'une relative liberté de position. L'éloignement de leur support est possible sans que les liens s'en trouvent rompus :

- [27] *Un paysan égaré à cette heure tardive se voit, lui, imposer un contrôle plus tatillon.* (écrit)
[28] *Les maires le savent bien, eux.* (écrit)

C'est dans ce groupe d'éléments détachés que nous proposons de classer les dislocations dites qualitatives décrites par Milner (1973) et reprises par Forsgren (1988, 1993 et 2000) et Neveu (1998 : 77), qui les considèrent « comme une instance particulière du prédicat appositif d'identité ou équatif » pour l'un (Forsgren, 2000 : 37) et comme « prédicats qualifiants, chargés d'une axiologie valorisante ou dévalorisante » pour l'autre (Neveu, 1998 : 77). Ces configurations sont plutôt rares dans les corpus dont nous disposons, d'où le recours à des exemples fabriqués.

La stricte observation de leur comportement les éloigne considérablement des autres syntagmes nominaux apposés. La dislocation qualitative rejoint les contraintes du pronom disjoint dans sa relative mobilité et dans le fait de qualifier des supports dont la position est exclusivement préverbale :

- [29] *Pierre, cet imbécile, a oublié de prévenir mon voisin.*
[30] *Pierre a oublié de venir me chercher, cet imbécile.*
[31] *?Pierre a oublié d'aller chercher Marie, cette idiot.*

Ainsi éloigné de son support, même dans le voisinage d'un autre segment nominal susceptible d'être sélectionné comme nouveau support (*mon voisin* dans l'exemple [32]), la dislocation qualitative gardera un lien net avec l'élément qu'il qualifie (en gras dans l'exemple) :

- [32] *Pierre a oublié de prévenir mon voisin **cet imbécile**.*

Le fonctionnement très particulier de ce prédicat « qualifiant » est nettement visible lorsqu'on l'observe en séquence avec un syntagme nominal apposé et un pronom disjoint.

Nous ferons deux observations :

- Un syntagme nominal qualifiant [33] ou non qualifiant⁸ [34] peut être focalisé par un pronom disjoint :

- [33] *Les francophones travaillant à l'aéroport se font taper dessus verbalement par des clients qui s'obstinent à parler anglais et **cet imbécile lui** veut se venger des méchants francophones* (écrit)
[34] ***Ce peuple, lui,** a tout simplement disparu du titre français, [...].* (écrit)

- une suite *support, apposé nominal, lui* est envisageable sauf si le segment apposé est une dislocation qualitative, cf. [35] vs [36] et [37] :

- [35] *Pierre, mon voisin, lui, est sympathique.*
[36] *?Pierre, cet imbécile, lui, a oublié de me prévenir.*
[37] *?Mon voisin, cet imbécile, lui, a oublié de me prévenir.*⁹

L'apposition qualificative se placera naturellement soit immédiatement après le pronom disjoint [38], soit après le verbe [39] :

- [38] *Mon voisin, Pierre, lui, cet imbécile, a oublié de me prévenir.*
[39] *Mon voisin, Pierre, lui, a oublié de me prévenir cet imbécile.*

Le pronom disjoint distingue d'emblée la valeur des deux types de nominaux. Il ne permet pas d'inférer un paradigme où *mon voisin, cet imbécile* s'opposerait à une série d'autres caractérisations. L'ensemble de ces constructions présente un caractère périphérique.

Conclusion

Notre description ne nous éloigne pas des études de référence sur la question qui avaient déjà identifié des constructions détachées à comportements distincts (par exemple Combettes, 1998). C'est au niveau de la démarche que nous nous émancipons, ne souhaitant pas réduire le comportement de l'apposition à un nombre annoncé de propriétés stables. Nous pensons qu'il en existe au contraire tout un écheciveau qui s'active ou pas en raison de paramètres de niveaux différents. Nous n'avons en effet pas fini de sonder les configurations de l'apposition. Nous savons que certaines de nos observations seront à moduler par de nouvelles données. Ainsi, en littérature, l'apposé « nu » de position contrainte (contigu à son support) peut être éloigné du support pour diverses raisons, entre autre sa longueur :

- [40] *Gundermann venait d'entrer, le banquier roi, le maître de la Bourse et du monde, un homme de soixante ans, dont l'énorme tête chauve, au nez épais, aux yeux ronds, à fleur de tête, exprimait un entêtement et une fatigue immenses.* (écrit)

Nous avons également remarqué que dès qu'il y a une forme de quantification dans le groupe nominal support, l'éloignement devient possible :

- [41] *Sur la tribune, quatre autres ministres RPR avaient pris place: Michel Barrier (environnement), Bernard Debré (coopération), François Fillon (enseignement supérieur et recherche) et Dominique Perben (Dom-Tom).* (écrit)
[42] *En effet, toutes sortes de beautés se trouvaient là : des Anglaises à profil de keepsake, une Italienne dont les yeux noirs fulguraient*

comme un Vésuve, trois soeurs habillées de bleu, trois Normandes, fraîches comme des pommiers d'avril, une grande rousse avec une parure d'améthystes [...] (Flaubert)

A noter que, pour les exemples écrits, la ponctuation est ici plus fréquemment un point ou deux points.

Nous souhaiterions également comprendre pourquoi, alors que seuls les noms à déterminant zéro peuvent occuper la position frontale, la contrainte est levée si les supports sont *tous*, *personne* ou *chacun* :

- [43] *Son père, sa mère, les voisins, les serviteurs, personne, dans son entourage, n'aurait-il reçu la tradition du saint homme qui ne voulait connaître que Jésus enfant ?* (écrit)

NOTES

1. Marandin (1999) intègre certaines formes d'appositions dans le type des éléments « incidents à un terme », Neveu (2000 : 121) également lorsqu'il parle « d'un mécanisme d'incidence exercé en direction du support ».

2. C'est une position qu'adopte également Blanche-Benveniste (à par.) à propos de la description des nexus : « Le rétablissement d'une prédication explicite, très utile pour assurer une lecture sémantique, risque de changer la structure syntaxique étudiée, de réduire à un seul type des organisations qui peuvent relever de types différents et d'introduire du matériel supplémentaire dont il est ensuite difficile d'expliquer la disparition. »

3. Le schéma simplifié *N1 de N2* équivaut à une structure nominale qui comporte une tête dont dépend un groupe prépositionnel. Il peut y avoir récursivité du type *N1 de N2 de N3*.

4. Dans les exemples, nous encadrons les supports par des chevrons ouvrants et fermants avec la mention S et les apposés par des chevrons ouvrants et fermants avec la mention A. Les chiffres permettent de relier chaque apposé à son support.

5. La coordination peut s'étendre au-delà de deux éléments : *Invités : Jean-Pierre Miquel, administrateur général de la Comédie-Française ; Catherine Samie, conservateur-archiviste et auteur de plusieurs livres consacrés à la maison de Molière ; Roger Planchon, metteur en scène d'« Occupe-toi d'Amélie » de Georges Feydeau, accompagné de certains de ses interprètes, Alain Pralon et Florence Viala; Philippe Torreton, Coraly Zahonero et Michel Robin, qui jouent actuellement dans « La Double inconstance », de Marivaux, mise en scène par Jean-Pierre Miquel.* (écrit)

6. Avec un connecteur de type *comme*, une détermination semble également possible : *Car les migrations sont une nécessité reconnue par tous, les gouvernements occidentaux comme les organisations humanitaires.*

7. Le support peut également être un clitique sujet : *Je l'appelle pour lui demander s'il est colonel ou portier, il doit le savoir, lui.* (écrit). Dans ce cas, la micro-grammaire du pronom clitique oblige à la non-contiguïté.

8. Pour la démonstration, nous avons privilégié des noms déterminés par un déterminant démonstratif.

9. A moins de modifier les regroupements : [*mon voisin, cet imbécile*], *lui a oublié de me prévenir*.

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHE-BENVENISTE C., 1984, « La dénomination dans le français parlé : une interprétation pour les répétitions et les hésitations », *Recherches sur le français parlé*, n°6, p. 109-130.
- BLANCHE-BENVENISTE C., (à par.), « Les nexus nominaux », in *La Prédication*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence, *BFDL*, Paris / Gap : Ophrys.
- CADDÉO S., 2000, « Prédication et apposition », in LEROY S. et NOWASKOWSKA A. (éds), *Actes du Colloque Jeunes Chercheurs – Praxiling – UMR 5475*, 23-24 mars 2001, Université Paul-Valéry, Montpellier III, p. 273-286.
- CADDÉO S., 2003, « *Lui, le propriétaire, Le propriétaire, lui* : deux constructions bien distinctes », *Recherches sur le français parlé*, 18, Publications de l'Université de Provence, p. 147-164.
- CADDÉO S., 2006, « Apposition ? À la limite ! », *L'information grammaticale*, 109, p. 34-37.
- CADDÉO S., (à par.), « Segments lexicaux détachés et pronoms indéfinis », in *Les linguistiques du détachement*, Actes du colloque de Nancy 2, 7-9 juin 2006, Peter Lang.
- COMBETTES B., 1998, *Les constructions détachées en français*, Paris, Ophrys.
- FORSGREN M., 1988, « Apposition adnominale : déterminants et ordre des constituants », *Travaux de linguistique*, 17, p. 137-157.
- FORSGREN M., 1993, « Connecteurs argumentatifs et prédication seconde : observation sur *même* concessif », in *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Université de Zürich, tome I, section I – *La phrase*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, p. 237-246.
- FORSGREN M., 2000, « Apposition, attribut, épithète : même combat prédicatif ? », *Langue française*, 125, p. 30-45.
- MARANDIN J.-M., 1999, *Grammaire de l'incidence*, ms téléchargeable, www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin/.
- MEYER C. F., 1992, *Apposition in contemporary English*, Cambridge University Press.
- MILNER J.-C., 1973, *Arguments linguistiques*, Paris, Mame. (Chap. 2 : « Un processus de dislocation qualitative »).
- NEVEU F., 1998, *Etudes sur l'apposition - Aspects du détachement nominal et adjectival en français contemporain, dans un corpus de textes de J.-P. Sartre*, Paris, Honoré Champion (coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique, 2).
- NEVEU F. (éd.), 2000, *Langue française*, 125, *Nouvelles recherches sur l'apposition*, Paris, Larousse.
- NOAILLY M., 2000, « Apposition, coordination, reformulation dans les suites de deux GN juxtaposés », *Langue française*, 124, p. 46-60.
- VAN DEN BUSSCHE H., 1988, « Typologie des constructions dites appositives », *Travaux de linguistique*, 17, p. 117-135.